

La vie peut renaître sous les lignes électriques

Le projet Life-Elia vise à restaurer la biodiversité sur plus de 155 km de couloirs tracés par les lignes électriques à haute tension. Une autre manière de gérer un espace « improductif ».

Plantés en parallèle, les gigantesques pylônes et les câbles des deux lignes à haute tension de 380.000 et 220.000 volts cisailent la commune d'Attert (province de Luxembourg). Sous les lignes qui grésillent en suivant les ondulations du paysage, une douzaine de quadrupèdes chevelus et trempés font honneur au foin qu'on leur apporte. Ces paisibles vaches écossaises Highland paissent dans un espace clôturé d'un peu plus de 2 ha. En contre-haut, sous les lignes, des dizaines d'arbustes, protégés contre le gibier – des pommiers et des poiriers sauvages encore déplumés. Plus loin, près du rideau d'épicéas, d'autres plantations ; pas mal n'ont pas supporté le passage des sangliers et des cerfs et se retrouvent racines à l'air. Seul le vert cuivré des feuilles de houx est reconnaissable. Mais il y a là des prunelliers, des noisetiers, des sureaux, de la bourdaine, des saules... La promesse d'une lisière.

Depuis fin 2011, il y a du neuf sous les lignes à haute tension wallonnes. Là où on avait pour tradition de couper tout ce qui dépasse, la nature retrouve peu à peu droit de cité. C'est le projet Life-Elia qui a reçu un prix européen récompensant des projets de restauration de la biodiversité. Avec le soutien de l'Europe, de la Région wallonne et d'Elia, le gestionnaire du réseau électrique en Belgique, deux associations – Solon et le Carah – redonnent vie à 155 km de couloir traversant des massifs forestiers, sur les 685 que gère Elia. Ici, on reconstruit des lisières étagées qui vont adoucir la « muraille » de part et d'autre des 100 mètres du couloir. « Cela apporte des fleurs et des fruits. Des couleurs, aussi », explique Gérard Jadoul, coordinateur du projet. De quoi attirer des oiseaux, des insectes, des petits mammifères, et leurs prédateurs. « La lisière progressive constitue par ailleurs un obstacle contre les vents violents qui peuvent mettre à bas les épicéas. »

Avant ? Le règne des ronces, des genêts et des arbres qui, comme les bouleaux, jaillissent en profitant de la lumière. La plupart des gestionnaires de réseau électrique gèrent leurs couloirs de manière « classique » : 25 m de part et d'autre des pylônes et un passage de la girobroyeuse tous les trois ans pour ratiboiser tout ce qui pousse. « À moins de 3,80 mètres, un arbre peut "déclencher" une ligne même sans la toucher », explique Michel Allard, ancien « homme de ligne » devenu un des piliers du projet chez Elia. Après un déclenchement, il faut contrôler toute la ligne pour trouver le défaut. Du temps perdu. On n'at-

tend donc pas que les arbres soient trop proches des câbles : après girobroyage, on est tranquille pour plusieurs années. » En mettant le sol à nu et en enrichissant l'humus avec les déchets du broyage, on favorise les rejets et on permet aux graines des arbres de germer plus facilement.

Des espaces redevenus productifs

Life veut créer un collier de perles de biodiversité sur le territoire wallon. On introduit aussi une nouvelle manière de gérer les repousses. Lorsqu'elles auront grandi, les lisières constituées d'arbustes de taille réduite étoufferont la croissance des indésirables. « Une intervention sélective suffira pour couper ceux qui risquent de devenir trop grands », poursuit Allard. Le piétinement et le pâturage de vaches rustiques (ci-contre) ou de moutons sous les lignes réduisent également les repousses. À force de s'appauvrir, le terrain va s'ouvrir à de nouvelles espèces parfois rares. Dans la nature, qui s'appauvrit s'enrichit. Sous les lignes, on reconstruit des mares et des tourbières (objectif : 100 mares, déjà 70 créées) où reviennent libellules et batraciens.

À quelques dizaines de mètres, le terrain s'adoucit. C'est ici que l'an dernier, après un intense travail de « nettoyage », visant notamment d'espèces végétales invasives comme la renouée du Japon, on a semé des graines de prairie fleurie – fleurs et graminées. De quoi attirer les pollinisateurs et justifier que des apiculteurs et leurs ruches. Comme pour les vergers conservatoires et des espèces plantées en lisière (prunelliers, églantiers...) les graines ont été prélevées en forêt, dans des landes ou des prairies afin de perpétuer des essences parfois en danger de disparition. « Cent cinquante mille plantations auront été réalisées sur toute la durée du projet », détaille Simon de Voghel, membre du Life. Les deux associations réalisent un monitoring de la biodiversité sur les sites concernés par le projet. « Encore trop tôt pour affirmer qu'il y a une amélioration notable », explique Simon de Voghel. C'est une question à laquelle on pourra répondre dans cinq à dix ans. Mais les premiers inventaires biologiques donnent des résultats encourageants. »

Fin du Life Elia : été 2017. Et après ? « Pour les 155 km, rien ne change, dit Allard. Ce n'est pas un vulgaire coup de pub pour cinq ans mais un vrai changement de pratique. » Pour le reste des couloirs forestiers d'Elia ? « On évaluera le projet actuel dans toutes ses composantes. » Peut-être un Life 2 pour le reste du réseau... ■

MICHEL DE MUELENAERE

COÛTS ET BÉNÉFICES

Une opération utile, et rentable

Le Life Elia wallon déborde largement des frontières de la Wallonie. Il pourrait potentiellement concerner 300.000 kilomètres de lignes à haute tension en Europe.

► **International.** Le projet d'une durée de six ans et demi est financé à hauteur de trois millions d'euros par la Commission européenne (38 %), par la Wallonie (27 %), par Elia (22 %) et par RTE, en France (13 %). C'est l'une des conditions du financement européen : essayer. Les promoteurs du projet en Belgique ont donc visité les gestionnaires des autres réseaux européens de transport d'électricité. « Hormis l'Autriche, la France et le Portugal avec qui nous développons des projets-pilotes analogues à la Wallonie, la plupart suivent la voie classique ». D'où l'intérêt d'échanger des bonnes pratiques.

► **Economique.** « Les coûts du girobroyage sont évalués à [une moyenne de] 500 euros par hectare par an », dit l'évaluation coûts/bénéfices du projet. La rentabilité Life est atteinte après 3 à 12 ans selon les actions. « Après 30 ans, elles se révèlent être de 1,4 à 3,9 fois moins chères pour Elia que le girobroyage classique. »

M.D.M.



On a semé des graines de prairie fleurie.

De quoi attirer les pollinisateurs. © D.R.

SANTÉ

Un risque pour la santé ?

Champs électrique et magnétique accompagnent les lignes à haute tension. Mauvais pour la santé ? Dangereux d'y laisser paître des vaches ou des moutons ? « Jusqu'ici, aucune étude scientifique n'a montré d'influence nocive liée à la présence de lignes à haute tension sur la santé humaine ou animale », indique Gérard Jadoul. Des études sont en cours pour vérifier l'impact sur les abeilles. » En juin 2001, le Centre international de recherche sur le cancer, a qualifié les champs magnétiques de basse fréquence de « peut-être cancérigènes ». Et si les recherches n'ont pas pu mettre en évidence de risques pour la santé liés à l'exposition aux champs électromagnétiques, elles n'ont pas non plus permis de les exclure définitivement. La valeur du champ magnétique sous les lignes à haute tension de 380 kV « ne dépasse généralement pas 4 microtesla et décroît rapidement avec la distance », dit-on chez Elia. Quant au champ électrique, sa valeur moyenne est de l'ordre de 4 kV/m. En Belgique, les exploitants suivent les recommandations européennes : une limite maximale d'exposition de 100 microteslas pour le champ magnétique et des valeurs maximales de 5 à 10 kV/m. contenue dans le règlement général sur les installations électriques.

M.D.M.

des Highland Pour restaurer la nature

Tout en les alimentant, Thierry Baudoin couvre du regard ses vaches pelucheuses aux cornes en guidon de vélo. « Elles sont sympas et c'est étonnant de voir où elles parviennent à passer, raconte le jeune éleveur de Martelange. Ça a commencé sur un délire. Ce ne sont pas des races très rentables : il leur faut 4 à 5 ans pour arriver à maturité contre un an ou deux pour un blanc-bleu. Mais c'est une viande délicieuse. On en a mangé une il y a pas longtemps... » Les rescapées font œuvre utile en dessous des lignes d'Elia. Elles passent tout leur temps dehors, hiver comme été. Autre point positif : elles vèlent toutes seules. Solides, elles disposent d'une sérieuse immunité : pas de vétérinaires, pas d'antibiotique. Juste un apport de foin en hiver.

Dans un premier temps, le petit troupeau d'une douzaine de bêtes reprend le terrain en main en broutant et piétinant la végétation indésirable. Ce sont surtout des fonds de vallées, des milieux humides dégradés comme des tourbières. Ensuite, la charge sera allégée : une vache à l'hectare d'avril à novembre. Le reste du temps, champ libre pour la repousse d'espèces de prairies pauvres comme la renouée bistorte, elle-même plante-hôte de deux précieux papillons, le cuivré et le nacré. Dans d'autres régions, ce sont des moutons qui font le boulot et qui luttent contre les espèces envahissantes.

L'intérêt pour l'agriculteur ? Par convention, la commune propriétaire du terrain – Elia ne détient pas les couloirs où se trouvent ses pylônes – lui a mis le terrain « à disposition gratuite et précaire ». Dans la région, la terre agricole est hors de prix. La collaboration avec Life donne accès à de précieuses surfaces. C'est aussi Baudoin qui fauche la prairie qui domine : 2,5 ha à faucher après le 15 juillet, la nidification et la floraison. Le foin coupé est « exporté » du terrain : privée de matière organique, la prairie s'appauvrit et devient accueillante pour les espèces des prairies maigres d'Ardenne. Pour son implication, l'agriculteur est éligible aux « mesures agri-environnementales », des subventions (450 euros l'hectare) qui récompensent les agriculteurs qui préservent la biodiversité. ■

M.D.M.



Des vaches pelucheuses, rustiques, qui passent tout leur temps dehors. © M.D.M.



Opération de semis en groupe sous les lignes à haute tension. © D.R.